

# **Keen and Co., Recherches de Personnes Disparues**

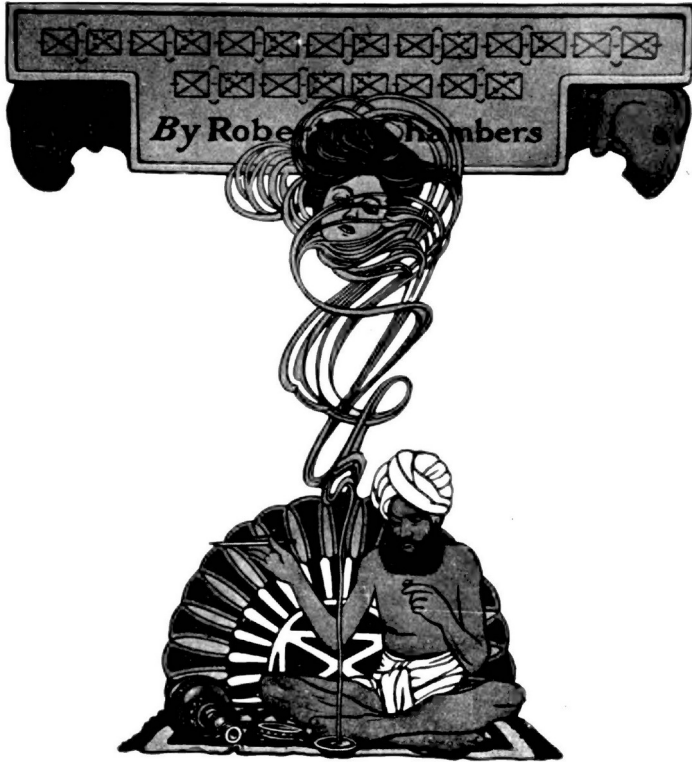


Robert W. Chambers

**Gloubik Éditions  
2023**

Cette nouvelle est parue pour la première fois dans The Idler Magazine, Vol. XXX N°49, octobre 1906.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.



## I.

L'activité de *Keen and Co., Recherches de Personnes Disparues*, avait pris des proportions énormes. Un rendez-vous pour un entretien personnel avec M. Keen était maintenant pris une semaine à l'avance. Alors, quand le jeune Harren présenta sa carte, le serviteur nègre en livrée éclatante revint bientôt, se faulant à travers la foule en attente, et rendit la carte à Harren avec une

date écrite à l'encre en haut. Le jour nommé était mercredi. Mais le congé de Harren expirait le mardi.

— Cela ne va pas, dit brusquement le jeune homme. Je dois voir M. Keen aujourd'hui. J'ai écrit la semaine dernière pour un rendez-vous.

Le nègre restait poli mais obstiné.

— Je suis désolé, sir, expliqua-t-il avec persuasion.

— Mais je veux une douzaine de mots avec M. Keen à la fois, insista Harren.

— Ça ne sert à rien, sir, dit respectueusement le Noir. Il y a de nombreux gentlemen qui attendent de voir M. Keen. Vous êtes un gentleman militaire et vous êtes vous-même, Capitaine Harren, et vous savez que la priorité est au premier arrivé.<sup>1</sup>

Le jeune homme sourit, jeta un coup d'œil à la date de rendez-vous inscrite sur sa carte, qui portait également son propre nom suivi des lettres U.S.A., puis ses yeux gris amusés s'assombrirent, et il regarda tranquillement autour de la pièce où plus d'une douzaine de personnes assises attendaient

1 Les répliques du valet sont écrites pour rendre, de façon plus ou moins heureuse, son accent. Je me suis donc permis d'interpréter très librement ses propos.

leur tour pour rencontrer M. Keen... toutes sortes et conditions de personnes... des femmes en robes élégantes, un ou deux hommes d'affaires aux sourcils anxieux, un gros chauffeur de camionnette allemand, sa casquette graisseuse sur les genoux, un policier hargneux et une vieille Irlandaise, portant un châle et un ancien bonnet de paille. Les yeux de Harren se tournèrent vers le serviteur noir.

— Veuillez expliquer à M. Keen, dit-il, que je suis un officier de l'armée en congé et que je suis obligé de partir demain pour Manille. C'est mon excuse pour demander une entrevue immédiate ; et si ce n'est pas une excuse suffisante, je dois annuler complètement ce rendez-vous.

Le nègre resta irrésolu et enclin à discuter, mais quelque chose dans les yeux gris acier de l'homme le retint. Alors, dans un mouvement incertain, il s'éloigna une fois de plus avec le message du jeune homme.

Harren retourna à son siège. La vieille femme au châle délavé expliquait avec volubilité à une femme élégamment vêtue à côté d'elle qu'elle cherchait son garçon Danny ; qu'elle s'appelait M<sup>me</sup> Regan et qu'elle faisait de la lessive pour l'aristocratie à Hunter's Point à un prix libéral par douzaine, sans utiliser de substances nocives, comme le ciel en

était témoin.

Le chauffeur de fourgon allemand, ému par cette confiance, était poussé à commencer un récit sans fin de ses malheurs domestiques, et M<sup>me</sup> Regan, devenant impatiente, avait commencé à l'interrompre quand le nègre réapparut, et fit un signe de tête significatif à Harren.

— M. Keen va vous recevoir, sir, murmura-t-il, ouvrant la voie dans une grande pièce où de nombreuses filles attirantes étaient assises, occupées à des machines à écrire.

Ils passèrent de nombreuses portes, toutes portant des numéros sur leurs vitres dépolies, puis ils virèrent à droite, où le domestique le laissa dans une grande pièce joliment meublée, inondée par le soleil du matin.

Un homme grand et gris, impeccablement vêtu d'un costume gris et portant des guêtres blanches, se détourna de la fenêtre ouverte pour l'inspecter - le type de gentleman maigre et soigné suggérait un colonel de cavalerie à la retraite, incontestablement bien élevé des bouts de sa moustache grise tombante à ses guêtres immaculées.

— Capitaine Harren ? dit-il aimablement.

— M. Keen ?



"THEY WERE WAITING TO INTERVIEW THE TRACER."

Ils se sont inclinés. Le jeune Harren tira de sa poche une carte. C'était la carte de visite de Keen and Co., et jetant un coup d'œil à M. Keen, il la lut à haute voix, attentivement.

*Keen and Co., Recherches  
de Personnes Disparues.*

Keen et Co. sont prêts à localiser n'importe qui sur Terre. Aucun frais ne sera facturé si la personne recherchée n'est pas retrouvée.

*Formulaires sur demande.*

**WESTREL KEEN, Gérant.**

Harren leva ses yeux clairs et gris.

— Je suppose que cette déclaration est correcte, M. Keen ?

— Vous pouvez vous y fier, déclara

M. Keen en souriant.

— Cette déclaration comprend-elle tout ce que vous êtes prêt à entreprendre ?

L'enquêteur l'inspecta froidement.

— Qu'y a-t-il de plus, Capitaine Harren ? J'entreprends de retrouver les personnes perdues. J'entreprends même de trouver les idéaux non découverts des jeunes qui n'ont pas réussi à les rencontrer. Que suggèreriez-vous de plus ?

Harren jeta un coup d'œil à la carte qu'il tenait en main ; puis, très lentement, il relut *'où se trouve quelqu'un sur Terre'*, accentuant délibérément les deux derniers mots en rencontrant à nouveau le regard perçant de Keen.

— Hé bien ? demanda M. Keen en riant, n'est-ce pas suffisant ? Nos clients ne pourraient guère s'attendre à ce que nous envahissions le paradis dans notre recherche des disparus.

— Il y a d'autres régions, déclara Harren.

— Tout à fait. Voulez-vous vous asseoir ? Il y a une bibliothèque pour votre amusement. Servez-vous pendant que je vide les tables pour passer à l'action.

Harren tâtait la carte, ses yeux gris per-



du dans la rétrospection ; puis il se dirigea vers la bibliothèque et parcourut les titres. L'enquêteur des Personnes Perdues l'étudia un instant, se retourna et commença à arpenter la pièce. Au bout d'un moment, il fit tinter une cloche.

Une fille au visage doux entra.

— Prenez notes, dit-il.

La fille prit un crayon et un bloc-notes et M. Keen, faisant toujours les cent pas dans la pièce, dictait d'une voix calme et agréable tout en allant et venant.

— Danny, le fils de M<sup>me</sup> Regan est depuis six mois à Butte, Montana. Informez-la aussi miséricordieusement que possible. Nous ne facturons rien. Le chauffeur de la camionnette, Becker, peut retrouver sa femme chez sa mère, Leonia, New Jersey. Dites-lui d'être moins têtu ou elle partira pour de bon un jour. Dix dollars. M<sup>me</sup> M., (N° 36001), peut retrouver son majordome disparu en service au 79, Vine Street, Hartford, Connecticut. Elle peut avertir la police quand elle le souhaite. Son portrait porte le N° 170529, dans les dossiers de la police. Cinq cent dollars. M<sup>lle</sup> K. (N° 3679) peut envoyer sa lettre, aux soins de Cisneros & Co., Rio, où la personne qu'elle recherche s'est lancée dans le commerce du café. Si elle décide qu'elle l'aime vraiment, il reviendra assez vite. Deux cent

cinquante dollars. M. W. (N° 3620) doit se rendre à la morgue pour plus d'informations. Son repentir arrive trop tard, mais il constatera qu'il y a une sépulture décente. La charge est de mille dollars ; envoyer à la mission de Florence. Vous pouvez ajouter que nous possédons son dossier complet.

L'enquêteur s'arrêta et attendit que la sténographe finisse. Quand elle leva les yeux :

— Qui d'autre attend ? demanda-t-il.

La jeune fille relut les initiales et les codes.

— Dites au policier que Kid Conroy passera par le « Caronia » demain. Cinquante dollars. Il n'y a rien de précis dans les autres cas. Faites un rapport sur les progrès réalisés et envoyez une alarme générale pour le caissier demandé par le N° 3608. Vous trouverez les détails dans le volume XXXIX section B. Je vais être très occupé avec - se tournant lentement vers Harren - avec le Capitaine Harren, des Philippine Scouts, jusqu'à demain... une affaire compliquée, M<sup>lle</sup> Borrow, impliquant des codes chiffrés et de la photographie...

Harren sursauta et se dirigea lentement vers le centre de la pièce et la sténographe disparut en lui lançant un regard curieux.

— Pourquoi dites-vous que la photographie joue un rôle dans mon affaire ? demanda-t-il.

— N'est-ce pas le cas ?

— Oui. Mais comment...

— Oh, je l'ai deviné, déclara Keen avec un sourire. J'ai fait une autre supposition que votre cas impliquait un code chiffré. Est-ce le cas ?

— Oui, dit le jeune homme étonné, mais je ne vois pas...

— Cela implique également l'occultisme, observa calmement Keen. Nous aurons peut-être besoin de M<sup>lle</sup> Borrow pour nous aider.

Étonné, Harren regarda l'enquêteur jusqu'à ce que celui-ci éclata de rire et s'assit, faisant signe à Harren de faire de même.

— Ne soyez pas surpris, Capitaine Harren, dit-il. Vous n'avez aucune idée de notre entreprise, aucune compréhension de sa portée - son réseau de bureaux d'information partout dans le monde civilisé, l'immensité de sa machinerie délicate, les données sans fin et les détails infinitésimaux que nous avons à notre disposition. Vous n'avez bien entendu aucune idée du nombre de personnes de toutes sortes et de toutes conditions qui sont à notre service, de la sur-

veillance incessante mais inoffensive que nous exerçons. Par exemple, lorsque votre lettre est arrivée la semaine dernière, j'ai appelé la personne qui s'occupe de la liste de l'armée. Vous étiez là, Kenneth Harren, Capitaine des Philippine Scouts, avec la date de votre diplôme de West Point. Alors j'ai appelé un certain service consacré au détail personnel, et en cinq minutes j'ai su toute votre histoire. J'ai alors touché un autre bouton électrique et en une minute j'ai eu devant moi la date de votre arrivée à New York, votre adresse actuelle, et - il leva les yeux vers Harren d'un air interrogateur - et plusieurs éléments d'information générale, tels que votre usage particulier de l'appareil photo, et la liste des livres sur les phénomènes psychiques et les cryptogrammes que vous avez achetés...

Harren rougit.

— Voulez-vous dire que j'ai été espionné, M. Keen ?

— Pas plus que n'importe qui d'autre qui vient chez nous en tant que client. Il n'y avait rien d'offensant dans la surveillance. Il haussa les épaules et fit un geste désobligeant. La nôtre, mon cher monsieur, est une entreprise comme une autre. Nous sommes obligés de connaître les personnes qui font appel à nous. La semaine dernière, vous m'avez écrit

et j'ai immédiatement mis toutes les roues en mouvement. En d'autres termes, je vous ai observé depuis le jour où j'ai reçu votre lettre jusqu'à ce moment précis.

— Avez-vous appris beaucoup de choses sur moi ? demanda tranquillement Harren.

— Oui, répondit l'enquêteur tout aussi calmement.

— Mais, continua Harren avec une pointe de malice, vous n'avez pas appris que mon congé se termine demain.

— Si, j'ai appris cela aussi.

— Alors pourquoi me donner rendez-vous pour après-demain ? demanda sans ambages le jeune homme.

L'enquêteur le regarda droit dans les yeux.

— Votre congé est prolongé, a-t-il dit.

— Quoi ?

— Votre congé a été prolongé d'une semaine.

— Comment savez-vous ça ?

— Vous avez demandé une prolongation, n'est-ce pas ?

— Oui, dit Harren en devenant rouge, mais je ne vois pas comment vous avez su

que je...

— Je l'ai appris par câble, déclara Keen, une touche d'amusement tordant ses lèvres.

— Par câble ? dit le Capitaine, étonné.

— Il y a un télégramme dans vos appartements en ce moment même, déclara négligemment l'enquêteur. Vous avez l'extension souhaitée. Et maintenant, Capitaine Harren, avec un sourire singulièrement agréable, que puis-je faire pour vous aider dans la poursuite de ce vrai bonheur qui est garanti à tous les bons citoyens en vertu de notre Constitution ?

Le Capitaine Harren croisa ses longues jambes, laissant tomber un genou sur l'autre et examina délibérément son interrogateur.

— Je n'ai vraiment pas le droit de venir vers vous, dit-il lentement. Votre prospectus indique clairement que *Keen & Co.* s'engagent à trouver des personnes vivantes et je ne sais pas si la personne que je recherche est vivante ou... ou...

Sa voix ferme faiblit, tandis que l'enquêteur l'observait curieusement.

— Bien sûr, c'est important, déclara-t-il. Si elle est morte...

— Elle !

— N'avez-vous pas dit 'elle', Capitaine ?



“YOUR LEAVE HAS BEEN EXTENDED,” SAID MR. KEEN.”

— Non je ne l’ai pas dit.

— Je vous demande donc pardon d’avoir anticipé, dit courtoisement l’enquêteur.

— Anticiper ? Comment savez-vous que ce n’est pas un homme que je recherche ? demanda Harren.

— Capitaine Harren, vous n’êtes pas marié et n’avez pas de fils ; vous n’avez ni père, ni frère, ni sœur. Par conséquent, j’en déduis plusieurs choses. Par exemple, que vous êtes amoureux.

— Moi ? Amoureux ?

— Désespérément amoureux, Capitaine.

— Vos déductions semblent au moins vous satisfaire, dit Harren d'un ton presque maussade, mais elles ne me satisfont pas - aussi intelligentes qu'elles semblent l'être.

— Alors vous n'êtes pas amoureux ?

— Je ne sais pas si je le suis ou non.

— Si, déclara l'enquêteur des personnes disparues.

— Alors vous en savez plus que je n'en sais, rétorqua Harren d'un ton sec.

— Mais c'est mon affaire d'en savoir plus que vous, répondit patiemment M. Keen. Sinon, pourquoi êtes-vous ici pour me consulter ?

Et comme Harren ne faisait aucune réponse :

— J'ai vu des milliers et des milliers de personnes amoureuses. J'ai réduit les phénomènes musculaires superficiels et l'aspect symptomatique facial de ces personnes à une science exacte fondée sur une conception se rapprochant du système d'enregistrement Bertillon. Et, ajouta-t-il en souriant, sur les vingt-sept variations vocales connues, votre voix trahit vingt-cinq symptômes indubitables ; et sur les seize symptômes muscu-



lares réflexes, votre visage en a fourni six, vos mains trois, vos membres et vos pieds six. Ensuite, il y a d'autres symptômes superficiels...

— Mon Dieu ! s'exclama Harren, comment pouvez-vous prouver qu'un homme est amoureux alors qu'il ne sait pas lui-même s'il l'est ou non ? Si un homme n'est pas amoureux, aucun système Bertillon ne peut le rendre amoureux ; et si un homme ne sait pas s'il est amoureux ou non, qui peut lui dire la vérité ?

— Je peux, dit calmement l'enquêteur.

— Quoi ! Quand je vous dis que moi-même je ne sais pas ?

— Cela, dit l'enquêteur en souriant, est le symptôme final et convaincant. Vous ne savez pas. Je sais parce que vous ne savez pas. C'est le moyen le plus simple d'être sûr que vous êtes amoureux, Capitaine Harren, car vous l'êtes toujours quand vous n'êtes pas sûr. Vous le sauriez si vous n'étiez pas amoureux. Maintenant, mon cher monsieur, vous pouvez m'exposer votre cas en toute confiance.

Harren, peu convaincu, s'assit, fronçant les sourcils et tordant sa courte moustache que le soleil tropical avait rendue couleur paille.

— Je me sens idiot de vous le dire, dit-il. Je ne suis pas un homme imaginatif, M. Keen ; Je ne suis ni fantasque, ni sentimental. Je suis en parfaite santé, parfaitement normal - un homme très occupé dans ma profession, sans temps ni envie de tomber amoureux.

— Exactement le genre d'homme qui le fait, commenta Keen.

Harren s'agita sur sa chaise, regarda par la fenêtre, fixa le plafond, puis se redressa, croisant les bras avec une détermination soudaine.

— Peut-être, après tout, suis-je un fou, dit-il ; Peut-être que j'ai pris un coup de soleil à Luzon et que je ne le sais pas.

— Je serai le juge, déclara l'enquêteur en souriant.

— Très bien. Je vais commencer par vous dire que j'ai vu un fantôme.

— Il y a de telles choses, observa calmement Keen.

— Oh, je ne parle pas d'une de ces créatures légendaires recouvertes de draps qui flottent la nuit ; Je veux dire un fantôme - un vrai fantôme - dans la lumière du soleil - debout devant mes yeux en plein jour ! Maintenant, vous sentez-vous enclin à poursuivre

mon affaire, M. Keen ?

— Certainement, répondit gravement l'enquêteur. Veuillez continuer, Capitaine Harren.

— Très bien alors. En voici le début. Il y a trois ans, ici à New York, dérivant le long de la Cinquième Avenue avec la foule, j'ai levé les yeux pour rencontrer la plus merveilleuse paire d'yeux que j'aie jamais vue - qu'aucun homme vivant n'ait jamais vue ! Le plus - merveilleusement - beau...

Il resta si longtemps plongé dans la rétrospection que l'enquêteur dit :

— J'écoute, Capitaine.

Et le Capitaine se réveilla en sursaut.

— Qu'est-ce que je disais ? Jusqu'où étais-je allé ?

— Seulement les yeux.

— Oh je vois ! Les yeux étaient sombres, sombres et beaux au-delà de tout pouvoir de description. Les cheveux étaient également sombres, très doux et épais, et... euh... ondulés et sombres. Le visage était extrêmement beau, d'une beauté si exquise que, si j'essayais de décrire ses traits particuliers, je transgresserais les limites de cette réticence qui convient à un homme en pleine possession de ses sens.

— Tout à fait, songea l'enquêteur.

— De plus, continua le Capitaine Harren, avec une animation croissante, essayer de décrire sa silhouette serait tout à fait inutile, car je suis un homme pratique et non un poète, et je ne lis pas de poésie ni ne m'adonne à la lecture de romans d'aucune sorte. Par conséquent, je ne peux qu'ajouter que c'était une silhouette, un équilibre, absolument irréprochable, jeune, droite, saine, gracieuse, charmante et élégante et... eh bien, je ne peux pas la décrire, je n'essaierai pas.

— N'essayez pas, déclara l'enquêteur.

— Non, dit tristement Harren, c'est inutile.

Et il retomba dans l'introspection.

— Qui était-elle ? demanda doucement M. Keen.

— Je ne sais pas.

— Vous ne l'avez jamais revue ?

— M. Keen, je... je ne suis pas mal élevé, mais je ne pouvais tout simplement pas m'empêcher de la suivre. Elle était si belle que ça faisait mal et je voulais seulement la regarder. Ça ne me dérangeait pas d'être blessé. Alors j'ai marché encore et encore, et parfois je la dépassais et parfois je la laissais

me dépasser, et quand elle ne regardait pas, je regardais - pas de manière offensive, mais juste parce que je ne pouvais pas m'en empêcher. Et tout le temps, mes sens bourdonnaient comme une toupie et mon cœur ne cessait de sauter dans ma gorge, et je n'avais aucune idée de l'endroit où j'allais, de l'heure qu'il était ou du jour de la semaine. Elle ne m'a pas vu ; elle n'a pas imaginé que je la regardais ; elle ne me connaissait pas parmi les mille hommes en chapeau de soie et en redingote qui la croisaient et la dépassaient sur la Cinquième Avenue. Et quand elle est entrée dans l'église Saint-Berold, j'y suis entré aussi, et je me suis tenu là où je pouvais la voir et là où elle ne pouvait pas me voir. C'était comme un coup de soleil de Luzon, M. Keen. Et puis elle est sortie et est montée dans un omnibus de la Cinquième Avenue, et je suis monté aussi. Et chaque fois qu'elle détournait le regard, je la regardais - sans la moindre offense, M. Keen, jusqu'à ce qu'une fois, elle ait attiré mon attention...

Il passa une main mal assurée sur son front.

— Pendant un moment, nous nous sommes regardés intensément, poursuivit-il. J'ai rougi. Je le sentais et je ne pouvais pas détourner le regard. Et quand j'ai pris la cou-

leur d'une betterave, elle a commencé à virer au rose comme un bouton de rose, et elle m'a regardé droit dans les yeux avec une innocence si merveilleuse et exquise que je... je ne me suis jamais senti si près... euh... du paradis de ma vie ! Non, pas même quand ils nous ont tendu une embuscade à Manoa Wells... mais c'est une autre chose... seulement cela aussi fait partie de cette affaire.

Il resserra ses mains jointes sur son genou jusqu'à ce que les jointures blanchissent.

— C'est mon histoire, M. Keen, dit-il sèchement.

— Est-ce là tout, Capitaine ?

Harren regarda le sol, puis Keen,

— Non, pas tout. Vous allez me prendre pour un fou si je vous raconte tout.

— Oh, vous l'avez revue ?

— J... jamais ! C'est-à-dire...

— Jamais ?

— Pas... physiquement.

— Ah, dans les rêves ?

Harren remua mal à l'aise. Je ne sais pas comment vous les appellerez. Je l'ai vue depuis - au soleil, en plein air, dans mes quartiers à Manille, se tenant là parfaitement distincte, me regardant avec des yeux si

étranges, si beaux et si sérieux...

— Continuez, dit l'enquêteur en hochant la tête.

— Qu'y a-t-il à dire ? murmura Harren.

— Vous l'avez vue... ou un fantôme qui lui ressemblait. A-t-elle parlé ? Lui avez-vous parlé ?

— Non. Une fois, j'ai tendu mes... mes bras.

— Que s'est-il passé ?

— Elle n'était pas là, dit simplement Harren.

— Elle a disparu ?

— Je ne sais pas. Je ne la voyais plus.

— Est-ce qu'elle ne s'est pas fanée ?

— Non. Je ne peux pas expliquer. Elle... il n'y avait que moi dans la pièce.

— Combien de fois vous est-elle apparue ?

— Un grand nombre de fois.

— Dans votre chambre ?

— Oui. Et sur la route sous un soleil vertical ; dans la forêt, dans les rizières. Je l'ai vue passer dans le couloir de la maison d'un ami, tourner dans l'escalier pour me regarder ! Je l'ai vue se tenir juste derrière la

ligne de feu à Manoa Wells alors que nous nous préparions à nous précipiter sur les forts de Dattos, et cela m'a fait peur au point que j'ai bondi en avant pour la faire reculer. Mais... elle n'était pas là, M. Keen.

— Tout à fait, déclara l'enquêteur, pensif.

— Dans le transport, elle s'est tenue face à moi sur le pont pendant cinq minutes un soir au clair de lune. Je l'ai vue dans 'Frisco ; elle s'est assise deux fois dans le Pullman entre Denver et cette ville. Deux fois dans ma chambre au Vice-régent, elle s'est assise en face de moi à midi, si claire, si belle, si réelle, que... que je pouvais à peine croire qu'elle n'était qu'une... une...

Il hésita.

— L'apparition de son propre subconscient, déclara l'enquêteur tranquillement. La science a été forcée d'admettre de telles choses et, comme vous le savez, nous sommes sur le point de comprendre l'alphabet de certaines des forces inconnues avec lesquelles nous devons un jour compter.

Harren, un peu pâle, le regarda attentivement.

— Croyez-vous à de telles choses ?

— Comment puis-je éviter de croire ? déclara l'enquêteur. Chaque jour, dans ma pro-



fession, nous avons la preuve de l'existence de forces pour lesquelles nous n'avons encore aucune explication – ou, au mieux, très grossière. J'ai eu cas après cas de prémonition ; cas après cas de personnalité double voire multiple ; cas après cas où les apparitions ont joué un rôle essentiel dans l'affaire qui m'a été amenée pour enquête. Je vais vous dire ceci, Capitaine ; Moi, je n'ai jamais vu d'apparition, je n'ai jamais été obsédé par des prémonitions, je n'ai jamais reçu de communications du vide extérieur. Mais j'ai eu affaire à ceux qui ont sans doute vécu ces choses. C'est pourquoi j'écoute avec tout le sérieux et le respect ce que vous me dites.

— Supposez, dit Harren, devenant tout à coup rouge, que je vous dise que j'ai réussi à photographier ce fantôme.

L'enquêteur resta silencieux. Il était stupéfait, mais il ne le trahit pas.

— Vous avez la photo, Capitaine Harren ?

— Oui.

— Où est-elle ?

— Dans mes appartements.

— Vous voulez bien que je la voie ?

Harren hésita. Je... il y a... il semble y avoir... quelque chose de presque sacré pour moi dans cette photographie. Vous me com-

prenez, n'est-ce pas, M. Keen ? Pourtant, si cela peut vous aider à la retrouver...

— Oh, dit l'enquêteur avec un étonnement naïf, vous désirez trouver cette jeune femme. Pourquoi ?

Harren commença :

— Pourquoi ? Pourquoi est-ce que je veux la retrouver ? Mais, je... je ne peux pas vivre sans elle !

— Je pensais que vous n'étiez pas sûr d'être vraiment amoureux.

La couleur chaude des joues bronzées du Capitaine montait jusqu'à ses cheveux.

— Tout à fait, ronronna l'enquêteur en regardant par la fenêtre. Pourrions-nous nous rendre dans vos appartements après le déjeuner ?

Harren ramassa son chapeau et ses gants, hésitant, s'attardant sur le seuil.

— Alors vous ne pensez pas qu'elle est... morte ? demanda-t-il d'une voix tremblante.

— Non, dit M. Keen, je ne pense pas.

— Parce que, dit Harren avec nostalgie, son apparition est si superbement saine et... et rayonnante de jeunesse et de vie...

— C'est probablement ce qui l'a envoyée dans la moitié du monde pour vous affronter,

dit gravement l'enquêteur ; la jeunesse et la vie irradiées de santé spirituelle. Je pense, Capitaine, qu'elle vous a vu aussi, pendant ces trois années, mais, probablement, seulement dans ses rêves... souvenirs de vos rencontres avec son moi subconscient flottant sur les continents et les océans, dans une quête dont son intelligence éveillée est innocemment inconsciente.

Le Capitaine, coloré comme un écolier, s'attardait à la porte, chapeau à la main. Puis il se redressa de toute la hauteur de sa silhouette mince mais puissante.

— À trois ? s'enquit-il sans ambages.

— À trois heures dans votre chambre, hôtel Vice-régent. Au revoir, Capitaine.

— Au revoir, dit Harren, rêveur.

Et il s'éloigna, la tête penchée, les yeux gris perdus dans la rétrospection, et sur son visage maigre, bronzé et attrayant, une rémanence de couleur tout à fait convenable.

## II.

Lorsque l'enquêteur entra dans les appartements du Capitaine Harren à l'hôtel Vice-régent cet après-midi-là, il trouva le jeune homme debout à une table, un crayon

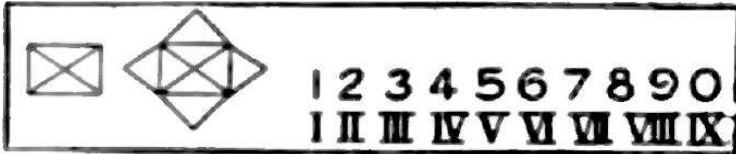
à la main, étudiant une feuille de papier couverte de lettres et de codes.

Les deux hommes se regardèrent en silence pendant un moment, puis Harren désigna d'un air sinistre la confusion de lettres et de codes recouvrant des dizaines de feuilles éparses posées sur la table.

— Cela fait partie de ma folie, dit-il avec un petit rire. Pouvez-vous faire quelque chose du travail d'un tel fou ?

L'enquêteur ramassa une feuille de papier recouverte de lettres de l'alphabet et de chiffres romains et arabes.

Il la laissa tomber et ramassa une autre feuille relativement vierge sur laquelle figuraient les éléments suivants :



Il l'étudia pendant un moment, puis lança un regard interrogateur à Harren.

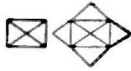
— Ça ne donne rien, déclara Harren. Cela fait trois ans que je tâtonne, mais ça ne sert à rien. C'est un travail de fou.

Il tourna carrément sur ses talons, regardant droit vers l'enquêteur.

— Pensez-vous que j'ai eu un coup de so-

leil ?

— Non, dit l'enquêteur, tirant une chaise vers la table. Des hommes plus sains que vous ou moi ont passé toute une vie sur ce soi-disant sceau de Salomon.



Il posa le doigt sur les deux symboles. Puis, regardant Harren de l'autre côté de la table :

— Qu'est-ce que le sceau de Salomon a à voir avec votre cas ?

— Elle... marmonna Harren, et se tut.

L'enquêteur attendait ; Harren ne dit rien.

— Où est la photographie ?

Harren ouvrit un tiroir de la table, hésita et regarda étrangement l'enquêteur.

— M. Keen, dit-il, il n'y a rien sur Terre que je considère plus sacré que cela. Il n'y a qu'une seule chose au monde qui puisse me justifier de la montrer à une âme vivante, mon... mon désir de la retrouver...

— Non, dit froidement Keen, cela ne suffit pas à vous justifier. Le simple désir de retrouver l'original vivant de cette apparition ne pourrait justifier que vous la montriez à moins que vous ne l'aimiez.

Harren tenait fermement la photo, regar-

dant fixement l'enquêteur. Une rougeur sourde monta à son front, et très lentement il posa l'image devant l'enquêteur.

Les minutes filaient tandis que l'enquêteur se penchait au-dessus de la photographie, ses traits finement modelés absolument dépourvus d'expression. Harren avait tiré sa chaise à côté de lui, et était maintenant assis penché en avant, la joue bronzée appuyée dans sa main, fixant le tableau.

— Quand cette... cette photo a-t-elle été prise ? demanda doucement l'enquêteur.

— Le lendemain de mon arrivée à New York. J'étais là, seul, fumant ma pipe et feuilletant le journal du soir juste avant de m'habiller pour le dîner. Il faisait un peu sombre dans la chambre. Je n'avais pas allumé la lumière électrique. Mon appareil photo était posé sur la table... là ! ce Kodak. J'avais pris quelques clichés à bord ; il restait un film.

Il s'appuya plus lourdement sur son coude, les yeux toujours fixés sur le cliché.

— Il faisait presque noir, poursuivit-il. J'ai mis de côté le journal du soir et je me suis levé, pensant à m'habiller pour le dîner, quand mes yeux sont tombés sur l'appareil photo. Il m'est venu à l'esprit que je pouvais aussi bien le décharger, perdre le film inutili-

sé et envoyer le rouleau pour qu'il soit développé et imprimé, alors j'ai pris l'appareil photo...

— Oui, dit doucement l'enquêteur.

— Je l'ai ramassé et me suis dirigé vers la fenêtre où il restait assez de lumière du jour pour voir...

L'enquêteur hocha doucement la tête.

— Puis je l'ai vue, déclara Harren dans un souffle.

— Où ?

— Là... debout près de cette fenêtre. Vous pouvez voir la fenêtre et le rideau sur la photo.

L'enquêteur regarda intensément l'image.

— Elle m'a regardé, déclara Harren, stabilisant sa voix. Elle était aussi réelle que vous, et elle se tenait là, souriant légèrement, ses beaux yeux sombres rencontrant les miens.

— Avez-vous parlé ?

— Non.

— Combien de temps y est-elle restée ?

— Je ne sais pas... le temps a semblé s'arrêter... le monde... tout s'est arrêté. Puis,

peu à peu, quelque chose a commencé à remuer sous mes sens étourdis... ce germe d'inquiétude, ce doute affreux de ma propre santé mentale. Je savais à peine ce que je faisais quand j'ai pris la photo ; d'ailleurs, il faisait tout à fait noir, et je la voyais à peine. Il se redressa d'un mouvement nerveux. Comment ai-je pu obtenir cette photo d'elle dans l'obscurité ?

— Rayons N, dit froidement l'enquêteur. Cela a été fait en France.

— Oui, des vivants, mais...

— Ce qu'est le rayon N dans les organismes vivants, nous devons l'appeler, faute d'un meilleur terme, la sous-aura dans le fantôme.

Ils se penchèrent ensemble sur la photo. Tout à coup, l'enquêteur dit :

— Elle est très, très belle.

Les lèvres sèches de Harren s'ouvrirent, mais il n'émit aucun son.

— Elle est belle, n'est-ce pas ? répéta l'enquêteur en se tournant vers le jeune homme.

— Ne voyez-vous pas qu'elle l'est ? demanda-t-il avec impatience.

— Non, dit l'enquêteur.



Harren le regarda, étonné.

— Capitaine Harren, dit l'enquêteur, je ne vois rien sur ce bout de papier qui ressemble le moins du monde à un visage ou à une figure humaine.

Harren devint blanc.

— Ce n'est pas que je doute que vous puissiez le voir, poursuivit calmement l'enquêteur. Je dis simplement que je ne vois absolument rien sur ce papier qu'une partie d'un rideau, une vitre, et... et...

— Comment ! Pour l'amour de Dieu ! s'écria Harren d'une voix rauque.

— Je ne sais pas encore. Attendez; laissez-moi l'étudier.

— Ne pouvez-vous pas voir son visage, ses yeux ? Ne voyez-vous pas l'exquise silhouette mince debout près du rideau ? demanda Harren en plaçant son doigt tremblant sur la photo. Pourquoi, c'est aussi clair, aussi net, aussi distinct que si la photo avait été prise au soleil ! Si vous dites qu'il n'y a rien là-dedans, alors je suis fou.

— Non. Attendez.

— Comment puis-je attendre que vous regardiez sa photo et que vous me disiez que vous ne la voyez pas, mais qu'elle est sans doute là ? Essayez-vous de me faire plaisir,

M. Keen, essayez-vous d'être gentil avec moi, tout en sachant que je suis fou...

— Attendez ! Vous n'êtes pas plus fou que moi. Je vous dis que je vois quelque chose sur la vitre...

Il se leva soudainement et se dirigea vers la fenêtre, se penchant tout près et examinant la vitre. Harren suivit et posa légèrement sa main sur la vitre.

— Voyez-vous des marques sur le verre ? demanda Keen.

Harren secoua la tête.

— Avez-vous une loupe ? demanda l'enquêteur.

Harren désigna la table et ils retournèrent à la photographie, l'enquêteur se penchant dessus et l'examinant à travers la loupe.

— Tout ce que je vois, dit-il en étudiant toujours la photographie, c'est un coin de rideau et une fenêtre sur laquelle certaines figures semblent avoir été tracées. Regardez, Capitaine Harren, pouvez-vous les voir ?

— Je vois des marques... des carrés.

— Vous ne voyez rien d'écrit sur le verre comme taillé par un diamant ?

— Rien de distinct.

- Mais vous la voyez ?
- À la perfection.
- Dans les moindres détails ?
- Oui.

L'enquêteur réfléchit un instant.

- Porte-t-elle une bague ?
- Oui. vous ne voyez pas ?
- Dessinez-la-moi.

Ils s'assirent côte à côte, et Harren dessina un croquis de la bague qui, selon lui, était si clairement visible sur sa main.

— Oh, observa l'enquêteur, elle porte le sceau de Salomon sur sa bague.

Harren le regarda.

— Ce symbole m'a hanté avec persistance pendant trois ans, déclara-t-il. Je l'ai trouvé partout... sur les articles que j'achète, sur les meubles de maison, sur les ceintures des voleurs morts, sur les poignées des kriss, sur les cheminées des bateaux à vapeur, sur les têtes des chevaux. S'ils mettent une marque de blanchisserie sur mon linge, c'est sûr que ce sera ça ! Si j'achète une boîte d'allumettes, le signe est dessus. Pourquoi, je l'ai même vu sur les ailes brillantes des insectes tropicaux. C'est entré dans mon cerveau. Je rêve de ce sujet.

— Et vous achetez des livres sur ce sujet et essayez de comprendre sa signification mystique ? suggéra l'enquêteur en souriant.

Mais les yeux gris de Harren étaient sérieux. Il dit :

— Elle ne vient jamais à moi sans ce symbole quelque part autour d'elle. Je vous ai dit qu'elle ne m'a jamais parlé. C'est vrai. Pourtant, une fois, dans un rêve éveillé, elle a parlé. Je... j'ai presque honte de vous dire ça.

— Dites-moi.

— Un... un rêve ? Voulez-vous savoir ce que j'ai rêvé ?

— Oui... si c'était un rêve.

— Ça l'était. Je dormais sur le pont du 'Mindinao', mort de fatigue. Je rêvais qu'elle venait vers moi à travers un jeune bois tout éclairé par le soleil, et dans ses mains elle tenait des masses de la fleur que nous appelons le Sceau de Salomon. Et elle a dit - d'une voix que je sais devoir ressembler à la sienne : 'Si seulement vous saviez lire ! Si seulement vous compreniez le message que je vous envoie ! C'est partout sur Terre pour que vous le liriez, si seulement vous le vouliez !'

« J'ai dit : 'Le message est-il dans le sceau ? Est-ce la clé ?'

« Elle a hoché la tête en riant, penchant son visage vers les fleurs.

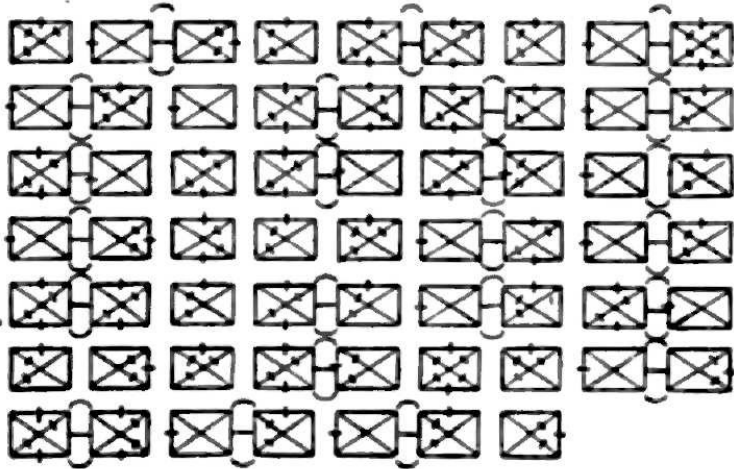
« 'Peut-être pourrai-je un jour vous l'écrire plus clairement ; Je vais essayer très, très fort', déclara-t-elle.

« Après cela, elle s'en alla - pas vite - car je l'ai vue par instants au loin dans le bois ; mais j'ai dû la confondre avec les rayons scintillants du soleil, et en peu de temps la forêt s'est assombrie et je me suis réveillé avec le vacarme d'un revolver automatique dans les oreilles.

Il passa sa main bronzée sur son visage, hésita, puis se pencha de nouveau sur la photographie que l'enquêteur étudiait attentivement à la loupe.

— Il y a quelque chose sur cette fenêtre sur la photo que je vais copier, déclara-t-il. Passez-moi ce bloc-notes et ce crayon.

Examinant toujours la photographie à travers la loupe qu'il tenait dans sa main droite, M. Keen prit le crayon et, cherchant le bloc-notes, commença, très lentement, à former la série de symboles suivante :



— Qu'est-ce que vous faites ? marmonna le Capitaine Harren, tordant sa courte moustache de perplexité.

— Je copie ce que je vois écrit à travers cette loupe sur la vitre photographiée, dit calmement l'enquêteur. Vous ne voyez pas ces marques ?

— Je le fais maintenant, mais je ne les avais pas remarqués auparavant... seulement qu'il y avait des égratignures.

Quand enfin l'enquêteur eut terminé son travail, il se pencha, le menton dans la main, pour l'examiner en silence. Bientôt il se tourna vers Harren en souriant.

— Ces rayures représentant le sceau de Salomon signifient-elles quelque chose ?

s'enquit le jeune homme avec impatience.

— C'est le code le plus étrange que j'aie jamais rencontré, dit pensivement l'enquêteur, le plus étrange dont j'aie jamais entendu parler. J'ai vu des centaines de codes... des centaines... des codes secrets du Département d'État, des codes militaires secrets, des codes orientaux élaborés, des symboles utilisés dans les transactions commerciales, des symboles utilisés par les criminels et toutes les espèces de malfaiteurs. Et chacun d'entre eux peut être résolu avec du temps et de la patience et un peu de connaissance du sujet. Mais ceci - il s'assit en le regardant les yeux mi-clos - c'est trop simple.

— Simple !

— Très. C'est tellement simple que c'en est déconcertant.

— Voulez-vous dire que vous allez pouvoir trouver un sens aux carrés et aux croix ?

— Je... je ne crois pas que ce sera très difficile de les traduire.

— M. Keen, dit le Capitaine avec enthousiasme, voulez-vous dire que vous pouvez finalement traduire ce code ?

L'enquêteur sourit.

— Examinons d'abord les répétitions. Ici, nous avons ce symbole répété cinq fois. Il est

plus que probable que ce soit la lettre E. Je pense...

Sa voix s'éteignit, et pendant un quart d'heure il se pencha sur les symboles, un crayon à la main, en cochant quelques-uns, substituant une lettre ici et là.

— Non, dit-il, l'habituel ne fonctionne pas dans ce cas. C'est un code absurdement simple et j'ai l'idée que les nombres y jouent un rôle... vous voyez ces carrés barrés sont entre parenthèses ! il doit s'agir de nombres à deux chiffres...

Il retomba dans le silence, et pendant encore un quart d'heure il resta immobile, concentré sur le problème qui se posait à lui. Harren fronçait les sourcils en regardant le papier par-dessus son épaule.

— Venez ! dit soudain l'enquêteur, cela ne suffira pas. Il y a trop peu de symboles pour nous donner la clé ; trop peu de répétitions pour nous fournir une base pour découvrir la clé. Capitaine, nous devons utiliser nos intellects ; parlons-en avec le papier se trouvant entre nous. C'est un code simple... un code d'une simplicité enfantine si nous utilisons notre intelligence. Ce que je vois répété sur cette feuille de papier n'est qu'une des formes d'un symbole connu sous le nom de Sceau de Salomon. Le symbole est, comme nous voyez, répété un grand nombre



de fois. Chaque sceau a été pointé ou barré sur quelqu'une des lignes qui le composent, certains sceaux sont couplés avec des parenthèses et des liens.

— Et ça ? demanda Harren d'un air absent.

— Eh bien, en premier lieu, le symbole est censé représenter le spirituel et le matériel, comme vous le savez. Que savez-vous d'autre à ce sujet, Capitaine ?

— Absolument rien. J'ai acheté un livre à ce sujet, mais je n'ai rien pu en tirer.

— N'est-ce pas supposé, demanda l'enquêteur, contenir en lui les neuf chiffres, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, et même le symbole zéro ?

— Je le crois.

— Eh bien, voici le sceau. Maintenant, je vais marquer le un, le deux et le trois en croisant les lignes. Maintenant, éliminant toutes les lignes non franchies, il reste le un, le deux, le trois. Et voici toute la série,

1 2 3 4 5 6 7 8 9 et le zéro.

Une excitation soudaine remua Harren ; il se pencha sur le papier, regardant attentivement le code. L'enquêteur se leva et jeta un coup d'œil autour de la pièce comme s'il cherchait quelque chose.

— Y a-t-il un téléphone ici ? demanda-t-il doucement.

— Pour l'amour du ciel, n'abandonnez pas tout de suite, s'exclama Harren. Ces choses signifient des nombres ; vous ne voyez pas ? Regardez ça ! - pointant vers une paire de sceaux liés. - Ça veut dire le code dix-neuf ! Vous pouvez le former en utilisant uniquement les lignes croisées du sceau. Ne voyez-vous pas cela, M. Keen ?

— Oui, Capitaine Harren, le code est, comme vous le dites, très clair ; tout aussi facile à lire que tant d'écriture manuscrite. C'est pourquoi je souhaite utiliser votre téléphone... tout de suite, s'il vous plaît.

— C'est dans ma chambre ; cela ne vous dérange pas que je continue à déchiffrer le code pendant que vous téléphonez ?

— Pas le moins du monde, déclara l'enquêteur avec douceur. Il entra dans la chambre du Capitaine, fermant la porte derrière lui ; puis il décrocha le récepteur et appela son quartier général.

— Je veux parler à M<sup>lle</sup> Borrow, dit-il.

Au bout de quelques instants, M<sup>lle</sup> Borrow répondit :

— Je suis ici, M. Keen.

— Bien. Recherchez le nom Inwood. Es-

sayez d'abord New York... Edith Inwood est le nom. Regardez bien, s'il vous plaît, je reste à l'écoute.

Il la tint pendant dix bonnes minutes ; puis la voix basse de M<sup>lle</sup> Borrow lui parla.

— Il n'y a qu'une seule Edith Inwood à New York, M. Keen ; M<sup>lle</sup> Edith Inwood, diplômée de Barnard, 1902... est devenue orpheline en 1903 et obligée de subvenir à ses besoins... est devenu assistant du professeur Boggs du Musée des Inscriptions. Il est considéré comme une autorité sur les cryptogrammes arabes. A écrit une monographie sur le symbole Herati - un court traité sur la Swastika. Elle a vingt-quatre ans. Avez-vous besoin de plus de détails ?

L'enquêteur appela ensuite le standard.

— Je veux le Musée des Inscriptions.

Puis au bout d'un moment :

— C'est le Musée des Inscriptions ? Est-ce le professeur Boggs ? Pouvez-vous décoder une inscription pour moi tout de suite ?

« Bien sûr, je sais que vous êtes extrêmement occupé, mais n'avez-vous pas d'assistant qui pourrait le faire ?

« Vous dites qu'elle s'appelle Miss Inwood ?

« Oh ! Et la jeune dame traduira-t-elle

l'inscription si j'en envoie immédiatement une copie à Miss Inwood ?

« Merci beaucoup, professeur. Au revoir.

Il raccrocha, se retourna pensivement, rouvrit la porte et pénétra dans le salon ensoleillé.

— Regardez ça ! s'écria le Capitaine tout excité. J'ai déjà beaucoup de chiffres.

— Merveilleux ! murmura l'enquêteur en regardant par-dessus les larges épaules du jeune homme une feuille de papier portant ces numéros.

9—14—5—22—5—18—19—1—23  
25—15—21—2—21—20—15—14—  
3—5—9—12—15—22—5—25—15—  
21—5—4—9—20—8—9—14—23—15  
—15—4.

— Merveilleux ! répéta l'enquêteur en souriant. Maintenant, que pensez-vous que ces codes peuvent représenter ?

— Des lettres ! annonça triomphalement le Capitaine. Prenez le code neuf, par exemple. La neuvième lettre de l'alphabet est *I* ! M. Keen, supposons que nous essayions d'écrire les lettres selon ce système !

— Supposons que nous le fassions, acquiesça gravement l'enquêteur.

Alors, comptant à voix basse, le jeune homme mit les lettres dans l'ordre suivant, sans chercher à les grouper en mots :

INEVERSAWYOUBUTONCEI

LOVEYOUEDITHINWOOD.

Puis il se recula, excité, triomphant.

— Et voilà ! dit-il, seulement, bien sûr, cela n'a aucun sens.

Il l'examina en silence, et peu à peu une expression désespérée effaça l'animation.

— Comment diable vais-je séparer cette masse de lettres en mots ? il murmura.

— Comme ceci, dit l'enquêteur, souriant en prenant le crayon de ses doigts.

Et il écrivit :

I - NEVER - SAW - YOU - BUT - ONCE - I  
LOVE - YOU - EDITH - INWOOD.

Puis il posa le crayon sur la table et se dirigea vers la fenêtre.

Une ou deux fois, il crut entendre des bruits incohérents derrière lui, et au bout d'un moment il se retourna. Le Capitaine Harren, extrêmement rose, tirait sur sa courte moustache et étudiait les papiers sur le bureau.

— Hé bien ? demanda l'enquêteur, amusé.

Le jeune homme montra la traduction d'un doigt mal assuré.

— Qu... qu'est-ce que ça veut dire ? demanda-t-il d'une voix tremblante. Qui est Edith Inwood ? Et que signifie le cryptogramme sur la fenêtre de la photo ? Comment est-il arrivé là ? Il n'est pas sur ma fenêtre, vous voyez !

— Ce n'est pas une photo de votre fenêtre, dit doucement l'enquêteur.

— Quoi ?

— Regardez attentivement à travers cette loupe, Capitaine. Il y a seize petits caractères dans cette bande ; comptez maintenant les vitres de la vôtre... huit ! D'ailleurs, regardez le rideau. Il est fait d'une matière à motif comme le chintz. Maintenant, regardez votre rideau, il est en velours uni.

— Mais... mais j'ai pris la photo ! Elle se tenait là, là, près de cette même fenêtre !

L'enquêteur se pencha sur la photographie et l'examina à la loupe. Et, l'étudiant, il dit :

— La voyez-vous toujours sur cette photographie, Capitaine Harren ?

— Certainement. Ne pouvez-vous pas la

voir ?

— Non, murmura l'enquêteur, mais je vois la fenêtre à côté de laquelle elle se tenait vraiment quand son fantôme est venu ici vous chercher ; c'est suffisant. Venez, Capitaine, sortons ensemble.

Le Capitaine Harren regarda attentivement l'enquêteur ; quelque chose semblait le fasciner.

— Vous pensez qu'il est probable qu'on la voit ! balbutia-t-il.

— Si j'étais vous, déclara M. Keen. joignant méditativement le bout de ses doigts, si j'étais vous, je porterais un chapeau de soie et une redingote. C'est... c'est l'après-midi, vous savez, ajouta-t-il, et nous pourrions lui rendre visite.

Le Capitaine Harren se retourna comme un homme dans un rêve, et entra dans sa chambre. Et quand il en sortit, il était habillé et soigné avec une minutie pathétique.

— M. Keen, dit-il, je ne sais pas pourquoi j'ose espérer toutes sortes de choses. Rien de ce que vous avez dit ne le justifie vraiment. Mais d'une manière ou d'une autre, je m'aventure à chérir l'idée absurde que je pourrais la voir.

— Peut-être, dit l'enquêteur en souriant.

— Vous ne diriez pas cela, M. Keen, s'il n'y avait aucune chance, n'est-ce pas ? Vous ne voudriez pas anéantir les espoirs d'un camarade...

— Non, je ne le ferais pas, déclara M. Keen. Je vous dis franchement que je compte bien la retrouver.

— Aujourd'hui ?

— Nous verrons, dit l'enquêteur avec circonspection. Courage, Capitaine ! Nous sommes sur le point d'exécuter un mouvement tournant, mais vous ressemblez à un général russe qui se dirige vers le front sud.

Harren parvint à rire, et ils sortirent côte à côte, descendirent et trouvèrent un taxi devant l'entrée. M. Keen donna des instructions et suivit le Capitaine dans la voiture.

— Maintenant, dit-il, alors qu'ils roulaient vers le sud, nous allons au Musée des Inscriptions pour faire vérifier cette traduction codée. La voici tel que je l'ai copié.

Le fiacre s'arrêta devant une simple bâ-tisse de granit coincée entre des maisons d'habitation privées assez élaborées.

Au-dessus de la porte se trouvaient des lettres en bronze mat

**Museum of Inscriptions.**

et les deux hommes descendirent et péné-



trèrent dans une large salle en marbre bordée d'armoires vitrées contenant des moulages en plâtre de diverses inscriptions anciennes et quelques originaux en bronze et en marbre.

Un serviteur en livrée se tenait au milieu. L'enquêteur s'avança vers lui. J'ai un rendez-vous avec M<sup>lle</sup> Inwood, chuchota-t-il.

— Par ici, monsieur, acquiesça le préposé, et l'enquêteur fit signe au Capitaine de le suivre.

Ils montèrent plusieurs escaliers de marbre, traversèrent une rotonde et pénétrèrent dans une pièce... une sorte de bibliothèque. Au-delà se trouvait une porte qui portait l'inscription **Assistant Curator**.

— Maintenant, dit M. Keen à voix basse au Capitaine Harren, je vais vous demander de vous asseoir ici pendant quelques minutes pendant que j'interroge l'assistant du conservateur. J'espère que cela ne vous dérange pas.

— Non, ça ne me dérange pas du tout, dit Harren avec lassitude, seulement, quand allons-nous commencer à la chercher ?

— Très bientôt... je peux dire extrêmement bientôt, déclara gravement M. Keen. Je ne serai pas long.

Le serviteur disparut et le Capitaine Harren s'assit près d'une fenêtre, regardant le soleil de fin d'après-midi. L'enquêteur, marchant légèrement sur le sol recouvert de moquette, s'approcha du sanctuaire, tourna la poignée et entra, fermant soigneusement la porte derrière lui.

Il y avait une jeune femme assise à un bureau près d'une fenêtre ouverte ; elle leva les yeux tranquillement lorsqu'il entra, puis se leva.

— M<sup>lle</sup> Inwood ? demanda l'enquêteur.

— Oui.

Elle était mince, avait les yeux noirs, les cheveux noirs, une jeune créature douce et saine, et c'était tout, car l'enquêteur ne pouvait pas voir à travers les yeux du Capitaine Harren, et c'est peut-être pour cela qu'il n'était pas capable de discerner un miracle de beauté chez elle - pas de magie ni de merveille incomparable de beauté transcendante - seulement une fille calme, au visage doux et aux yeux noirs dont les traits et la silhouette étaient attrayants de la manière dont la jeunesse est toujours attrayante.

— Vous êtes M. Keen, dit-elle. Vous avez une inscription que je dois traduire ?

— Un mystère à interpréter pour les jeunes yeux, dit-il en souriant. Puis-je m'as-

seoir ici - et raconter mon histoire avant de vous montrer mon inscription ?

— S'il vous plaît, faites-le, dit-elle en s'asseyant et en lui faisant face.

L'enquêteur avança un peu sa chaise.

— C'est une affaire curieuse, dit-il. Puis-je vous donner un bref aperçu des détails ?

— Comme il vous plaira.

— Alors permettez-moi de commencer par dire que l'inscription dont j'ai une copie a été gravée sur une vitre, probablement au moyen d'un diamant.

— Oh ! Alors ce n'est pas une ancienne inscription, M. Keen ?

— Le thème est ancien - le plus vieux thème du monde - l'amour ! Le code est vieux - aussi vieux que le roi Salomon.

Elle leva rapidement les yeux. L'enquêteur, apparemment absorbé par sa propre histoire, continua.

— Il y a trois ans, la jeune fille qui a écrit cette inscription sur sa vitre - sa chambre, je crois - est tombée amoureuse. Vous me suivez, M<sup>lle</sup> Inwood ?

Elle était assise immobile, ses grands yeux sombres fixés sur lui.

— Tombée amoureuse, répéta l'enquê-

teur d'un air songeur, pas de la manière ordinaire. Elle est tombée amoureuse au premier regard ; tombée amoureuse d'un jeune homme qu'elle n'avait jamais vu auparavant, qu'elle n'a jamais revu et qu'elle n'ajamais oublié. Me suivez-vous toujours, M<sup>lle</sup> Inwood ?

Elle fit un très léger mouvement des lèvres.

— Elle ne l'a jamais oublié, médita l'enquêteur. Je ne suis pas sûr, mais je pense qu'elle rêvait parfois de lui. Elle rêvait de lui quand elle était éveillée, aussi. Une fois, elle lui a écrit un message, le coupant avec le diamant de sa bague sur la vitre de la fenêtre.

Un léger son s'échappa des lèvres de M<sup>lle</sup> Inwood.

— Je vous demande pardon, dit l'enquêteur, avez-vous dit quelque chose ?

La jeune fille s'était levée, pâle et incrédule.

— Qui êtes-vous ? dit-elle. Qu'est-ce que cette... cette histoire a à voir avec moi ?

— Jeune fille, dit l'enquêteur, le Sceau de Salomon est un splendide mystère. Tout le ciel et la terre sont inclus dans son symbole. Et plus, plus que vous ne rêvez, plus que

j'ose imaginer ; et je suis un vieil homme, mon enfant... vieux et seul, sans personne à craindre, rien à redouter, pas même la fin de tout... parce que je suis prêt pour cela aussi. Pourtant, n'ayant rien à craindre au monde, je n'ose pas comprendre ce que ce symbole peut signifier, ni quels vastes pouvoirs il peut exercer sur la vie. C'est peut-être le sceau même du destin ; le manuel des signes du Destin.

Il tira le papier de sa poche, le déroula et l'étala sous ses yeux apeurés.

— Ça ! chuchota-t-elle en se calant aveuglément contre le bras qu'il offrait. Elle resta un instant ainsi, puis frissonnante, se couvrit les yeux de ses deux mains. L'enquêteur la regarda, se retourna et ouvrit la porte.

— Capitaine Harren ! dit-il doucement. Harren, faisant les cent pas dans l'anti-chambre, se retourna et s'avança. Lorsqu'il franchit la porte, il aperçut la jeune fille près de la fenêtre, le visage caché dans ses mains. Au même moment, elle laissa tomber ses mains et le regarda droit dans les yeux.

— Vous ! Elle haleta.

L'enquêteur sortit, fermant la porte. Pendant un moment, il resta là, grand, décharné, gris, regardant vaguement dans le vide.

— Elle était belle... quand elle l'a regar-

dé, marmonna-t-il.

Pendant une autre minute, il resta là, hésitant, regardant en arrière la porte fermée. Puis il s'en alla, légèrement voûté, son haut-de-forme serré contre la poitrine de son habit bien boutonné.

\* \* \*

*« Le cas de M. Carden », la prochaine histoire de cette série, paraîtra dans le numéro de novembre.*